Document generated on 08/13/2025 9:23 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

La Commission de l'Union géographique internationale (1952-1968)

Benoît Brouillette

Volume 14, Number 31, 1970

URI: https://id.erudit.org/iderudit/020901ar
DOI: https://doi.org/10.7202/020901ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brouillette, B. (1970). La Commission de l'Union géographique internationale (1952-1968). *Cahiers de géographie du Québec*, *14*(31), 79–94. https://doi.org/10.7202/020901ar

Article abstract

Due to Unesco's assistance, the I.G.U. Commission on the Teaching of Geography has been able to play an important role at the international level between 1952 and 1968. At Montréal in 1950, Unesco has sponsored an international Seminar on the teaching of Geography, and it may be stated that most of the activities of the Commission were organized as the follow-up of that Seminar. During its first period of existence 1952-56, the Commission under Dean Neville Scarpe made a survey by correspondence of the status and needs of Geography teaching in the World. Between 1956 and 1960 work was made on the contents of the school curriculum and on the teaching methods. A major report has been published by M. René Clozier on *the adaptation of the programmes to the mental level of pupils.* The next period, 1960 to 1964, was devoted to the preparation of the *Unesco Source book on the Teaching of Geography* ; a period during which the Chairman has been able to visit 12 countries of Asia, and to hold the first of the Commission's symposia at Bangkok, Thailand. Later, since 1964, the main activities were devoted to those meetings of Geography teachers and specialists in many countries of the World. Beginning at Goldsmith's College during the 20th International Geographical Congress, London 1964, the series extented to Africa : Addis Abeba 1965, Accra 1967, Cairo 1968 ; to Latin America : Santiago 1967, Caracas 1969 ;to Asia with the Madras Symposium during the 21 st Congress in 1968. Under a new name, *Geography in Education,* the Commission will continue to hold meetings and to help teachers with its Source Book, a best seller among Unesco Publications, now published in 12 languages.

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA COMMISSION DE L'UNION GÉOGRAPHIQUE INTERNATIONALE SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE (1952-1968)

par

Benoît BROUILLETTE

Professeur émérite, École des Hautes Études Commerciales de Montréal

RÉSUMÉ

Grâce à la collaboration de l'Unesco, la Commission de l'U.G.I. sur l'enseignement de la Géographie a pu jouer un rôle important sur le plan international entre 1952 et 1968. L'Unesco, en effet, avait tenu un stage international sur la pédagogie géographique à Montréal en 1950, et il est permis d'affirmer que les activités de la Commission découlèrent en majeure partie des recommandations des participants à ce stage. Présidée par le Doyen Neville Scarfe, 1952-1956, la Commission a d'abord fait un inventaire par correspondance des besoins de cet enseignement à travers le monde. Entre 1956 et 1960, la Commission a travaillé sur le contenu des programmes et sur les méthodes à préconiser. M. l'Inspecteur-général René Clozier a préparé un rapport sur *l'adaptation des programmes au niveau mental des élèves.*

La période de 1960 à 1964 fut consacrée à la préparation du *Manuel de l'Unesco sur l'enseignement de la géographie,* période durant laquelle le président a visité une douzaine de pays d'Asie et tenu le premier colloque de la Commission à Bangkok, en Thaïlande. Enfin, entre 1964 et aujourd'hui, les travaux de la Commission se firent par une série de colloques : celui du Collège Goldsmith durant le XXe Congrès international de Géographie à Londres en 1964, puis ceux tenus en Afrique, à Addis-Abéba en 1965, à Accra en 1967, au Caire en 1968, et en Amérique latine, à Santiago en 1967 et Caracas en 1969, finalement celui de Madras durant le XXIe Congrès en 1968. La Commission se nomme désormais la *Géographie dans l'Éducation,* dotée d'objectifs élargis, mais elle poursuit ses efforts dans le domaine pédagogique soit par ses colloques, soit par la diffusion de son Manuel déjà traduit en douze langues.

ABSTRACT

Due to Unesco's assistance, the I.G.U. Commission on the Teaching of Geography has been able to play an important role at the international level between 1952 and 1968. At Montreal in 1950, Unesco has sponsored an international Seminar on the teaching of Geography, and it may be stated that most of the activities of the Commission were organized as the follow-up of that Seminar. During its first period of existence 1952-56, the Commission under Dean Neville Scarpe made a survey by correspondence of the status and needs of Geography teaching in the World. Between 1956 and 1960 work was made on the contents of the school curriculum and on the teaching methods. A major report has been published by M. René Clozier on *the adaptation of the programmes to the mental level of pupils.* The next period, 1960 to 1964, was devoted to the preparation of the *Unesco Source book on the Teaching of Geography* ; a period during which the Chairman has been able to visit 12 countries of Asia, and to hold the first of the Commission's symposia at Bangkok, Thailand. Later, since 1964, the main activities were devoted to those meetings of Geography teachers and specialists in many countries of the World. Beginning at Goldsmith's College during the 20th International Geographical Congress, London 1964, the series extented to Africa : Addis Abeba 1965, Accra 1967, Cairo 1968 ; to Latin

America : Santiago 1967, Caracas 1969 ;to Asia with the Madras Symposium during the 21st Congress in 1968. Under a new name, *Geography in Education,* the Commission will continue to hold meetings and to help teachers with its Source Book, a best seller among Unesco Publications, now published in 12 languages.

L'Union Géographique Internationale, dont l'objet essentiel est de grouper les spécialistes de notre discipline, s'est toujours préoccupée des problèmes didactiques au même titre que les autres problèmes de géographie physique et humaine. Depuis les plus anciens congrès, on trouve dans les comptes rendus des communications une rubrique sur la méthode et l'enseignement, de même qu'il existe une classification à part pour ces sujets dans la *Bibliographie Géographique Internationale,* aussi loin qu'on puisse consulter dans les bibliothèques cette admirable série annuelle. La Société Américaine de Géographie de New-York a d'ailleurs imité cet exemple dans ses *Current Geographical Publications.* Ce sont là des preuves, s'il en est besoin, qu'on ne saurait dissocier la pédagogie d'une discipline de son corps principal et des travaux de recherche nécessaires à son avancement.

I – HISTOIRE DE LA COMMISSION

Elle ne fut pas créée spontanément au Congrès de Washington en 1952. Il en avait été question à Lisbonne en 1949, où j'avais eu l'occasion d'en discuter avec plusieurs de ceux, qui, dès l'été suivant, allaient se retrouver à Montréal grâce à l'initiative de l'Unesco. À peine fondé (1946-47), cet organisme des Nations unies s'intéressait déjà aux disciplines fondamentales pour la formation intellectuelle du futur citoyen. Son directeur-général de l'époque, monsieur Torres-Bodet, ancien ministre de l'Éducation au Mexique, considérait la géographie, l'histoire et les sciences sociales comme étant les plus importantes parmi ces disciplines. Il avait délégué à Lisbonne plusieurs de ses hauts fonctionnaires avec lesquels nous avons eu, le professeur Dudley Stamp et moi, de multiples conversations. Nous apprîmes alors que l'Unesco préparait pour l'été suivant un des stages internationaux qui, à cette date, était parmi ses principaux moyens d'action. Durant l'excursion de l'Algarve, aussitôt après le Congrès, je revois encore mon illustre ami anglais me disant: « Si vous passez par Paris en retournant à Montréal, allez donc Avenue Kléber voir ce que l'Unesco projette de faire en faveur de la géographie ».

Un fonctionnaire d'Ottawa m'avait écrit dans l'intervalle que le stage devait se tenir au Canada, qu'on recherchait un organisateur et l'endroit le plus favorable. Ma réponse n'a pas tardé: ce doit être Montréal, et nous fournirons le personnel requis. Durant l'été le responsable est venu au Canada, l'a parcouru de Halifax à Vancouver, et son choix se porta sur notre métropole. Nous avons eu Léon Lortie comme organisateur, Pierre Camu à l'exposition et aux documents, Raymond Tanghe à la bibliothèque et, durant six semaines, une trentaine de géographes venus des États-Unis, d'Amérique latine, d'Europe, d'Asie et d'Océanie, ont discuté des problèmes que posait le renouveau de l'enseignement géographique après la seconde guerre mondiale. Les uns étaient des géographes professionnels, comme Omer Tulippe de Liège, Louis François et René Ficheux de Paris, Cemal Alagöz d'Ankara, Tom Barton de Bloomington, Indiana, Hilgard Sternberg de Rio

de Janeiro, et le directeur du stage, le professeur Delgado Carvalho, mais d'autres étaient surtout des pédagogues, tels que, Neville Scarfe, de Londres (devenu Canadien et doyen de la faculté de l'Éducation à Vancouver), l'abbé Emile Marmy, psychologue suisse de Fribourg, deux Anglaises et une Américaine dont les noms m'échappent.

Or, ce mélange d'universitaires et d'enseignants du secondaire fut une des caractéristiques du colloque et contribua à son succès dans les ateliers de travail. Il faut dire que nous avions un excellent document en main pour orienter les discussions: c'était la brochure intitulée *L'Enseignement de la géographie: quelques conseils et suggestions,* publiée en 1949 par l'Unesco. On y trouve un des motifs de l'organisation du colloque: « Il s'en faut de beaucoup que la géographie ait acquis le droit de cité dans la plupart des États du monde, qu'elle soit entrée dans les programmes scolaires au même titre que d'autres sciences naturelles, que sa valeur éducative ait été universellement reconnue pour la formation de l'homme moderne ». Les participants furent unanimes à déplorer l'ignorance de la géographie à travers le monde, soit dans la presse écrite ou parlée, soit chez les hommes publics, responsables de la planification de leur pays. Depuis 1950, cela a-t-il tellement changé?

II – WASHINGTON 1952 ET RIO DE JANEIRO 1956

Les bases de la future commission de l'U.G.I., c'est durant ce stage qu'elles furent jetées. En effet, nous n'étions pas assez naïfs pour croire que l'Unesco pouvait réaliser seule toutes les résolutions prises à Montréal. D'ailleurs, on nous l'avait dit. Le stage n'aura de bons résultats que si les participants prennent l'initiative des réformes, chacun dans son milieu. Deux ans plus tard, nous nous sommes retrouvés pour la plupart au Congrès de Washington, durant lequel, le groupe de Montréal a réussi, non sans difficultés, à convaincre le Conseil exécutif de l'U.G.I. de mettre au programme de l'assemblée générale la création d'une nouvelle commission intitulée: L'*Enseignement de la géographie dans les écoles.* Elle fut approuvée de justesse par les délégués, en élisant Neville Scarfe comme président et Tom Barton, secrétaire.

La première période, 1952-1956, fut consacrée à une vaste enquête par correspondance que fit le doyen Scarfe avec l'aide du personnel de la faculté du Manitoba d'abord, de l'université de Colombie-Britannique ensuite. Le président fit rapport de ses travaux au Congrès de Rio de Janeiro, puis il remit sa démission. Or, les géographes présents à cette séance furent d'avis que le travail de recherche sur le sujet était loin d'être terminé et qu'il fallait demander un prolongement de la Commission. Le Conseil exécutif se montra très favorable à l'objet de notre requête et fit voter par l'assemblée le renouvellement de la Commission selon les directives suivantes:

« Compléter le travail entrepris notamment à propos du contenu géographique qui devrait être enseigné aux élèves, selon leurs niveaux d'âge et les meilleurs méthodes pour atteindre cet objet ». On me fit l'honneur de m'élire comme président, et l'inspecteur-général René Clozier devint secrétaire. Les autres

titulaires furent: Neville Scarfe, Tom W. Brown (Angleterre), J. Barbag (Pologne) et Sinorita J. Gonzales (Uruguay).

III – LA PÉRIODE DE 1956 à 1960

Mon prédécesseur avait eu le mérite de travailler à peu près seul. De toute évidence nous devions organiser la recherche en équipe au niveau international, selon les désirs de l'U.G.I. Notre objectif était clair: répondre à une double question: que faut-il enseigner en géographie aux élèves des niveaux primaire et secondaire, et par quelles méthodes? Je disposais, en outre d'un atout que mon collègue Scarfe n'avait pas, celui d'obtenir une assistance financière de l'Unesco, si notre programme était agréé.

La première réunion de la Commission eut lieu à Paris, en janvier 1957, pour établir un plan de travail et rechercher les moyens de le réaliser. Pour ce faire, nous avons demandé aux membres, titulaires et correspondants, leurs opinions sur les sujets suivants:

1. Quelles sont les connaissances géographiques requises aux élèves qui terminent:
   a) leurs études primaires?
   b) leurs études secondaires (high school)?
   c) leurs études secondaires avant d'accéder à l'université?

2. Quel programme fondamental suggérez-vous:
   a) en géographie physique?
   b) en géographie humaine?
   c) en géographie économique?
   d) en géographie régionale et locale?

3. Quelles méthodes préconisez-vous?
   a) actives ou traditionnelles?
   b) usage des auxiliaires audio-visuels?
   c) pour la formation et l'information des maîtres?
   d) pour l'utilisation des cartes et autres documents?
   e) pour les travaux en classe et hors de la classe?

Le questionnaire rédigé en français et en anglais fut distribué en février et mars 1957. Un an après, une vingtaine de rapports nous étaient parvenus sur l'enseignement dans tel ou tel pays, mais ils renfermaient assez peu d'idées sur ce que nous recherchions. Dans l'intervalle heureusement, la Commission avait réussi à passer un contrat avec le département d'Éducation de l'Unesco (juillet 1957), pour faire entreprendre un étude sur certains aspects psychologiques de l'enseignement de la géographie. L'adaptation de la matière au développement physique et intellectuel des élèves semble être un des plus pressants besoins des éducateurs soucieux d'améliorer leur enseignement. On aurait beau répéter que la géographie est un des fondements

de la culture intellectuelle moderne, si elle n'est pas inculquée selon les données psychologiques qui lui sont appropriées, les résultats demeureront médiocres.

IV – PREMIER CONTRAT DE LA COMMISSION

Une recherche de cette envergure méritait d'être commanditée. Elle inaugure la fructueuse collaboration que nous devions avoir désormais avec l'Unesco. La Commission s'engage, contre rémunération, à exécuter dans les délais prévus, un projet de recherche dont le plan détaillé est mentionné au contrat. L'Unesco se charge ensuite de diffuser le texte du rapport, après l'avoir traduit, si nécessaire, en plusieurs langues, auprès de nombreux éducateurs et spécialistes afin d'obtenir des critiques et suggestions. Celles-ci serviront à reviser le texte original avant l'éventuelle publication.

Le secrétaire de la Commission, monsieur René Clozier, dont les travaux font autorité, entreprit de réaliser le projet. Fin 1958, il soumit son rapport intitulé: *L'enseignement de la géographie et l'adaptation des programmes au niveau mental des élèves* [1].

Nous avions demandé à tous les membres de la Commission de nous soumettre leurs idées et commentaires sur le même sujet. Un des participants du stage de Montréal, le psychologue Émile Marmy, nous a fait parvenir trois de ses études demeurées inédites. Le texte intégral de la plus importante est publié dans cette même livraison des Cahiers de Géographie de Québec, et nous lui en sommes très reconnaissants.

V – PÉRIODE DE 1960 à 1964

Au Congrès de Stockholm, la Commission fut réélue en entier, sauf le remplacement de Mlle Gonzales par le professeur S.P. Chatterjee et du doyen N. Scarfe par le professeur Hisao Aono (Japon). Son mandat était de poursuivre ses travaux avec l'assistance des organismes internationaux. Or, l'occasion était très favorable, car l'Unesco à cette date terminait son projet majeur Orient-Occident. Nous étions informés qu'une recherche sur l'enseignement de la géographie pourrait s'inscrire dans le cadre du projet. Pour obtenir notre deuxième contrat, nous fîmes valoir un argument tiré des publications mêmes de l'Unesco, où l'on affirmait qu'un enseignement géographique bien fait prédispose à une meilleure compréhension entre les peuples d'Orient et d'Occident. Notre objectif était d'obtenir les moyens matériels suffisants pour préparer un ouvrage, une sorte de guide ou de manuel à l'usage des enseignants, qui leur ferait mieux comprendre la géographie et les inciterait à l'inculquer à leurs élèves, selon les principes d'appréciation mutuelle entre les peuples du monde entier.

De passage à Paris fin août 1960, nous eûmes les premiers contacts avec les fonctionnaires de l'Unesco à propos du projet, et le 4 octobre nous

---

[1] Le texte fut publié en français dans : *Cahiers de Géographie de Québec,* 5e année, no 9, pp. 112-135. Il fut publié en anglais dans : *Report of the Commission on the teaching of geography,* XIX International Geographical Congress, Stockholm, 1960, Chicago, Denoyer-Geppert Co.

étions informés que notre requête était acceptée. *Le Manuel de l'Unesco pour l'enseignement de la géographie* était conçu. Il fallait trouver des collaborateurs et faire le plan de l'ouvrage. J'étais assuré déjà de l'aide de deux collègues anglais, MM. Tom Brown et Norman J. Graves, ainsi que du concours d'Omer Tulippe de Liège. Le secrétaire de la Commission eut des motifs personnels de s'abstenir et me suggéra un professeur de Lille, M. Philippe Pinchemel qui, justement, était à l'université de Montréal cet automne-là. Ce dernier traça un avant-projet du livre qui allait orienter les discussions lors d'une réunion de tous les intéressés, tenue à l'Unesco les 27 et 28 décembre 1960. Tous les auteurs du futur manuel assistèrent à cette réunion, et promirent de livrer leur premier manuscrit à la date convenue, fin juillet 1961, à Gloucester, Angleterre, où se tiendrait la réunion suivante. Or, ils ont tenu parole et, les revisions nécessaires étant faites, le texte complet du manuscrit put être déposé à l'Unesco fin septembre.

Le motif pour lequel nous étions si pressés d'agir était dans la méthode inédite qu'allait employer l'Unesco pour publier cet ouvrage. Comme dans le cas précédent, on désirait faire critiquer nos textes par le plus grand nombre possible de personnes intéressées à la géographie. Il fallait deux éditions préliminaires du manuel: l'une à 300 exemplaires en français, l'autre à 500 en anglais. Chaque destinataire aurait six mois pour communiquer ses remarques à l'Unesco ou à la Commission.

On mit près d'un an à préparer la double édition préliminaire, ronéotypée sur feuilles minces. Les expéditions se firent par courrier aérien, mais l'expérience nous a appris que les réponses à des documents rédigés en français ou en anglais, en provenance des pays du tiers-monde, risqueraient de se faire attendre longtemps. Or, il nous semblait essentiel de connaître les avis de nos collègues des pays en voie de développement. « Auteurs occidentaux » que nous étions, sans un effort de consultation avec ces pays, nous risquions d'être taxés de partialité. Nous l'avons été effectivement en Afrique, sinon en Amérique latine. La seule solution était d'aller sur place consulter autant d'informateurs que possible.

VI – PÉRIPLE D'ASIE ET RÉUNION DE BANGKOK

Si grande était la volonté de l'Unesco de publier un livre qui serait utile aux enseignants du tiers-monde, que j'ai obtenu l'aide financière suffisante pour me rendre en Asie durant les cinq premiers mois de 1962 [2]. Inutile pour moi, de faire ici le récit de mon voyage qui m'a permis de visiter une trentaine de centres pédagogiques et de tenir à Bangkok, au palais de l'Unesco, le premier des multiples colloques sous les auspices de la Commission, qui auront lieu par la suite [3]. Je ne saurais dire avec assez de conviction quel bon acceuil m'ont réservé tous les géographes asiatiques qui m'ont reçu. Peu d'entre eux avaient à mon passage le manuscrit en main,

[2] « Pour améliorer l'enseignement de la géographie à travers le monde ». *Cahiers de Géographie de Québec,* 7e année, no 12, 1962, pp. 295-300. Voir en outre : BROUILLETTE, B., *Images d'Asie,* Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1965.

[3] I.G.U. Commission on the teaching of geography. *Report of the meeting in Bangkok,* Thailand, on march 26-30 1962, at the Unesco office of Education in Asia, Montréal (19 processed pages).

mais ils désiraient déjà posséder le livre, même sans le connaître, tant ils manquent d'auxiliaires didactiques dans leurs écoles. Et ils voulaient que ce livre fut traduit en leurs langues. À cette requête, ma réponse était sans cesse la même. Adressez-vous à votre Commission nationale de l'Unesco, qui négociera la traduction avec le secrétariat de Paris; mais, veuillez, vous géographes, à ce que ce ne soit pas une simple traduction, mais une intelligente adaptation du livre à votre temps, à votre milieu, à votre monde aux caractères si distinctifs. C'est à vous de nous dire ce dont vous avez besoin.

Entre le 2 février 1962 et le 18 mai, j'ai fait une multitude de causeries tantôt sur le Manuel de l'Unesco, tantôt sur le Canada, pour répondre aux désirs de mes hôtes, les unes en français comme à Ankara, Beyrouth et Téhéran, la plupart des autres en anglais, la langue la mieux comprise en Asie méridionale et en Extrême-Orient. Les deux mots Unesco et Canada semblaient avoir un effet magique sur ce continent. Des collègues m'attendaient aux aéroports partout où j'avais prévu de m'arrêter; ils avaient préparé des réunions avec leurs étudiants et souvent des excursions, J'eus même la surprise de trouver un département de géographie au pied de l'Himalaya, sur la frontière nord-ouest du Pakistan occidental, à Péchawar. Son directeur, un descendant des anciennes tribus pathanes qui donnèrent du fil à retordre aux envahisseurs successifs de la région, m'invita à venir rencontrer ses étudiants et, me montrant l'avant-chaîne à l'horizon, me dit que le mont Tartara, d'où venait son clan de Yousaf Zai, était comme un phare lumineux d'où jaillisait les connaissances géographiques. C'est pourquoi il avait donné ce nom à la revue qu'il venait de fonder. Or j'appris ensuite par un professeur invité combien l'enseignement était difficile à faire, non seulement à cause de la langue (un Pathan qui s'exprime en anglais, croyez-moi, ce n'est pas facile à comprendre), mais surtout à cause du manque de matériel, notamment de cartes, interdites par les militaires. Même si les étudiants en avaient, ajouta le nouveau-venu, fraîchement débarqué de Londres, ils ne sauraient pas lire les courbes de niveau. Ma réponse fut cinglante: « Vous êtes ici, monsieur, pour le leur apprendre »!

À la vieille université de Lahore, j'ai trouvé au contraire des géographes chevronnés disposant de salles et de laboratoires assez bien équipés, entourés de nombreux étudiants et collègues que je devais revoir dans les Congrès internationaux de 1964 et 1968. Même chose à Dacca, au Pakistan oriental, où le directeur, membre titulaire de la Commission, devait nous accompagner à Bangkok et à Kuala-Lumpur.

Dans l'Inde je fus l'hôte personnel du professeur Chatterjee qui me fit recevoir par un de ses disciples à la Nouvelle-Delhi. Ici on connaissait bien les activités de l'Unesco. Après mon exposé sur le projet du manuel, un directeur pédagogique du Ministère de l'Éducation s'est engagé à le faire étudier, dès que l'édition anglaise serait parue, afin d'en tirer une édition en hindi, chose faite maintenant. À Madras, la directrice du collège féminin qui allait venir à Bangkok avait surtout besoin d'être informée sur la nature du congrès auquel elle était invitée. J'ai quand même pu prendre contact avec un groupe d'enseignants qui, eux, m'ont instruit des problèmes qui se posent en pays tamoul, par opposition au reste de l'Inde.

Enfin, après de brèves escales à Ceylan et Dacca, ce fut le colloque où l'Unesco avait réussi à grouper dans son palais de Bangkok une douzaine de participants venus de sept pays différents, tous intéressés à l'amélioration de l'enseignement géographique. À chacun, nous avons demandé, avant d'aborder l'examen du manuel, d'exposer les problèmes que pose l'enseignement de notre discipline dans son pays. Celui qui, deux ans plus tard allait devenir le président de l'U.G.I., le professeur S.P. Chatterjee, devint l'âme dirigeante des débats, familier qu'il était avec les difficultés qu'on rencontre dans cette partie du monde. Sa contribution fut en outre une des plus importantes car, il avait lu et annoté soigneusement l'édition préliminaire du Manuel. Un ancien premier ministre l'Inde, dit-il en terminant, affirmait que le plus sérieux problème de l'heure était les préjugés qu'entretiennent les gens vis-à-vis les uns des autres. Or, un bon enseignement de la géographie tend à faire disparaître de tels préjugés.

Au Japon, l'Association des Géographes avait pu étudier le contenu du manuel avant le colloque, et le professeur Aono fit part des discussions qui avaient eu lieu à Tokyo. Nous eûmes la preuve de l'intérêt suscité par le manuel en apprenant que, dès sa publication, la Commission Nationale de ce pays le fit traduire en japonais. C'est aussi ce que firent les géographes du pays dont nous étions les hôtes, grâce à l'initiative des professeurs de l'école normale supérieure de Bangkok. Toutes les suggestions des participants du colloque furent des plus pertinentes. On devinait, à travers leurs voeux, qu'ils étaient flattés et heureux de contribuer au travail de l'Unesco, travail qu'ils considéraient au bout de quelques jours comme étant le leur. En conséquence, la réunion eut un effet moral aussi important qu'un résultat tangible. Il serait nécessaire que d'autres colloques s'organisent pour étudier sur place, en Asie du Sud-Est, certains sujets d'intérêt commun et bien délimités.

Mes contacts avec nos collègues du Japon m'ont démontré que les problèmes diffèrent beaucoup d'avec ceux du reste de l'Asie. Ici l'organisation scolaire est fortement structurée, et les programmes bien établis, même si la géographie, inféodée aux sciences sociales après la guerre, cherche encore sa voie. En 1958, l'U.G.I. avait tenu son congrès régional à Tokyo et préparé d'excellents livrets-guides pour de nombreuses excursions à travers le pays. J'avais ces textes en main en parcourant la partie centrale, entre la capitale et Beppu, via Kyoto, Osaka et Kobé; et j'enviais les maîtres qui disposent d'un aussi bon instrument pour conduire leurs élèves sur le terrain. Car, une des choses qui m'a le plus frappé fut le spectacle de cohortes d'écoliers et d'écolières se balladant avec leurs mentors dans les parcs, jardins, temples et autres sites pittoresques. Au dire d'un éducateur canadien rencontré à Kyoto, ces promenades servent surtout à l'éducation civique et religieuse des enfants. Profite-t-on de ces sorties pour leur enseigner la géographie par l'observation directe? Ceux qui suivront les directives de notre manuel pourront sans doute le faire.

VII – LA PUBLICATION DU MANUEL

Rentré d'Asie avec les opinions et les encouragements reçus, j'avais un volumineux courrier résultant de notre enquête. La Commission a tenu

une dernière réunion à l'université de Lille en juillet 1962, où les auteurs prirent connaissance des multiples suggestions. Chacun remit son chapitre sur le métier et me fit parvenir son texte définitif quelques mois plus tard. En février 1963, nous avons pu déposer à l'Unesco les cinq exemplaires prescrits par le contrat: 5 chapitres en français, 3 en anglais. Les premières éditions devaient se faire simultanément à Paris, à Londres et à Barcelone. Les épreuves se firent attendre un an, peut-être par notre faute, car, à tort ou à raison, nous avons voulu revoir les traductions. Ce ne fut que durant le congrès de Londres, que Longmans, Green & Co. nous fit voir les bonnes pages du *Source Book for Geography Teaching* qu'on était en train d'imprimer. Presqu'en même temps l'édition en japonais paraîssait à Tokyo. En 1966, UNESCO/I.P.A.M.. publia à Paris *l'Enseignement de la géographie,* et le gouvernement de Koweit, l'édition en arabe. En 1967, deux autres traductions: Armando Editore de Rome, *L'insegnamento della Geographia, fonti, strutture, techniche,* ouvrage augmenté d'une préface particulière et d'un *Glossario di termini geografici,* et l'édition en siamois à Bangkok. Enfin, 1968-1969, encore deux autres traductions: en slovène et en hindi. Durant l'une des dernières assemblées générales de l'Unesco, on a pu dire que notre ouvrage était, avec celui de l'enseignement de la science, un véritable succès de librairie.

Jamais je ne pourrai remercier comme il se doit tous ceux qui ont contribué à la préparation de ce livre: deux géographes français, le professeur Philippe Pinchemel (Sorbonne) et M. André Hanaire (Lille), deux géographes belges, mon ancien camarade le professeur Omer Tulippe (Liège) décédé en 1968 et son adjoint M. J.A. Sporck, deux géographes anglais, MM. Norman J. Graves (Londres) et Tom W. Brown (Nairobi). Outre ces auteurs, il me faut remercier ceux qui m'ont fait parvenir des notes incorporées aux divers chapitres: les professeurs H. Aono (Japon), H. Awad (Maroc), S.P. Chatterjee (Inde), J. P. Cole (Angleterre), W. L. Dale (Malaisie), P. Gourou (France), J.M. Hickman (Angleterre), K. Kularatnam (Ceylan) et T.W. Luna (Philippines).

VIII – LA PÉRIODE DE 1964 À 1968

A) *Le Colloque de Londres* [4]

Durant le XXe Congrès, la Commission fut en vedette d'abord par le succès de son colloque tenu au Goldsmith's College, ensuite par le fait d'être choisie comme l'une des 17 commissions qui, selon l'article VII de la nouvelle constitution, allaient devenir des organismes permanents. Seuls

[4] *Rapport de la Commission d'enseignement de la géographie de l'U.G.I.,* XXe Congrès international, Londres, juillet-août 1964. Cahiers de Géographie de Québec, 8e année, no 15, pp. 150-158.

Les travaux présentés en français au Colloque sur l'enseignement de la géographie tenu durant le congrès de Londres en 1964, Ibidem, 9e année, no 17, 1965, pp. 129-140.

Final report of the Commission on the teaching of geography, XXth International Geographical Congress, London, 1964, Chicago. The Geographical Research Institute, 1965.

20th International Geographical Congress, Congress Proceedings, London, Nelson, 1967, pp. 271-274.

les six membres de chacune d'elles seraient élus durant les assemblées générales. Sachant que le prochain congrès serait tenu dans l'Inde, le comité des nominations suggéra, outre la réélection du président, deux titulaires en Asie, les professeurs N. Ahmad (Pakistan) et S. Birukawa (Japon), un de l'U.R.S.S., le professeur S.V. Kalesnik et un des États-Unis, le professeur H.J. Warnam. Quant au mandat de la Commission, il demeura essentiellement le même, sauf que l'objet des travaux pouvait englober l'enseignement supérieur.

Le symposium de Londres n'eut pas seulement pour conséquence d'entendre et de discuter de nombreuses communications. Il servit à consolider les efforts déployés par le sous-comité anglais de la Commission dont le siège est à l'Institute of Education de l'Université de Londres. Animé par M. Norman J. Graves, ce groupe se réunit deux fois par année et réalise des travaux sur la pédagogie géographique de la plus haute importance à l'échelle internationale.

On avait souhaité à Londres que la Commission puisse multiplier ses sources de revenus en s'adressant à des fondations américaines notamment. Ce fut en vain que le président fit les démarches requises à l'automne de 1964. Le seul organisme nous laissant entière liberté académique demeure l'Unesco. En décembre, la Commission y convoqua une douzaine de spécialistes pour discuter de projets à réaliser en Afrique.

B) *Le colloque D'Addis-Abéba* [5]

La méthode proposée, qui allait conduire la Commission dans les pays du tiers-monde, consistait à planifier l'objet du colloque envisagé, en suggérer les participants, en faire le rapport et favoriser la mise en oeuvre des suggestions dans la mesure du possible. L'organisation matérielle et technique serait les responsabilités de l'État hôte, grâce à une subvention de l'Unesco. Donc la Commission se limiterait à son rôle académique, celui d'assurer une haute qualité des débats selon les normes de l'U.G.I.

Il nous fallait commencer par l'Afrique pour de multiples raisons. Les programmes scolaires y sont en pleine mutation avec l'accès de la plupart des pays à l'indépendance politique. Ici, peut-être encore plus qu'ailleurs, les futurs citoyens, écoliers d'aujourd'hui, seront ceux qui réaliseront l'aménagement rationnel des ressources naturelles et humaines de leur pays. Or, il convient d'axer l'enseignement géographique sur ces problèmes, afin que tous participent à l'expansion, seule garantie de succès.

Une autre raison du choix de ce continent fut que les Africains commençaient à s'apercevoir qu'ils avaient besoin de matériel didactique pour eux, et non pour les étudiants européens, que c'étaient à eux de rechercher des solutions originales à leurs problèmes. Bref, les nombreuses conférences antérieures, tenues en Afrique sur les questions éducatives, avaient préparé un terrain propice à des discussions sur une matière concrète du problème scolaire, qui par surcroît, était passablement négligée auparavant.

---

[5] UNESCO/ED/221, Paris, mars 1966. *Réunion d'experts géographes pour préparer un manuel sur l'enseignement de la géographie en Afrique.* Addis-Abéba, Éthiopie, 6-11 décembre 1965, 15 pages (paru en français, en anglais et en espagnol).

Le colloque eut lieu en décembre 1965 dans l'Africa Hall, superbe palais des réunions internationales, et réunit, pour la première fois, des géographes francophones et anglophones. Six des quatorze participants, exclusion faite des observateurs, étaient de langue française. Nous avions en outre la traduction simultanée à chaque séance.

L'objet essentiel du colloque était de discuter du contenu du manuel que l'Unesco venait de publier, et de savoir s'il serait utile d'en publier un spécialement adapté aux besoins de l'Afrique. Il est apparu tout de suite que l'édition anglaise ne plaisait guère à certains participants; l'édition en français, au contraire, était mieux considérée; mais tous furent d'avis qu'un nouveau livre sur la géographie africaine s'imposait, que c'était eux les géographes autochtones qui devaient le rédiger. Plusieurs longues séances furent consacrées à définir la géographie, à discuter des programmes et méthodes, des difficultés particulières de l'Afrique, surtout dans la formation des maîtres; de telle sorte qu'il resta fort peu de temps pour assigner à chacun une tâche à remplir de retour chez lui, selon leur propre désir. Au moment du départ, nous n'avions plus aucune illusion, la Commission devait se charger elle-même de trouver des auteurs, africains ou non.

Les deux personnages clés de cette difficile entreprise furent: M. Goeffrey C. Last, haut fonctionnaire du ministère éthiopien d'Éducation, et M. Norman J. Graves de l'Université de Londres. Ils mirent près de cinq ans à réaliser le projet. En effet, le manuscrit fut déposé à l'Unesco en septembre 1969. La Commission ne pourra jamais leur être assez reconnaissante. Tous deux vont nous rendre encore plus d'un service.

Parmi les voeux et suggestions des participants d'Addis-Abéba, figurent d'autres projets qui, eux aussi, se sont réalisés. Le principal fut la création d'un Centre Géographique localisé sur le campus de l'université Hailé Sélassié I, doté d'un bulletin dont la publication a débuté en 1967. Son but est d'aider les enseignants en leur indiquant tout ce qui paraît sur la géographie africaine. Afin de vaincre l'isolement dont souffrent les géographes en Afrique, on avait recommandé à l'Unesco d'organiser d'autres colloques à l'échelle régionale. Or, deux furent tenus depuis cette date.

C) *Le colloque d'Accra au Ghana* [6]

Conçu sur le même modèle que le précédent, il eut lieu du 4 au 13 septembre 1967. La Commission y fut représentée par MM. G.C. Last et J. Barbag (Pologne). Cinq des onze participants étaient francophones, sans compter les spécialistes de l'Unesco. Loin de faire double emploi avec la réunion d'Addis-Abéba, celle d'Accra fut consacrée essentiellement à l'élaboration de programmes et suggestions d'ordre pratique, pour améliorer l'enseignement de la géographie en Afrique. Tous ceux qui s'intéressent au sujet trouveront dans le rapport publié par l'Unesco une remarquable contribution à la pédagogie géographique, dont les données seraient applicables à peu près partout.

[6] UNESCO/CS/112/6, Paris, 30 janvier 1968, ***Réunion d'experts géographes de pays africains,*** Accra, Ghana, 4-13 septembre 1967, 27 pages (paru en français et en anglais).

D) *Le colloque du Caire* [7]

Tenu fin décembre 1968 et début de janvier 1969 dans l'immeuble de la Société de Géographie d'Égypte, ce colloque réunit 17 participants venus de 11 États, depuis l'Algérie à l'ouest jusqu'au Koweit à l'est, et au Soudan et Yémen au sud. MM. Last et Graves représentaient la Commission. L'un des organisateurs fut le professeur G.A. Riskana, qui avait participé au colloque d'Addis-Abéba. Toutes les réunions furent dirigées par le président de la Société de Géographie d'Égypte, le Dr Soliman Huzzayin. Les séances de travail se partagèrent en trois ateliers:

1. Programmes de géographie;
2. Formation des maîtres;
3. Techniques pédagogiques.

Il en résulta pas moins de 46 suggestions, les principales étant la préparation d'un manuel pour les enseignants du monde arabe, les échanges de maîtres et étudiants, la production de cartes murales à grande échelle, la diffusion de programmes à la radio et à la télévision sur la géographie, la tenue de séminaires pour le recyclage des enseignants.

E) *Le travail de la Commission en faveur de l'Amérique latine*

Dès le colloque de Londres, la Commission avait projeté d'étendre son activité en Amérique latine. Toutefois, le projet se précisa davantage durant le congrès régional de l'U.G.I. [8] tenu à Mexico. La Commission entendit une dizaine de communications et tint une séance particulière pour discuter d'un colloque éventuel qu'elle pourrait organiser avec l'Unesco dans cette partie du monde. Le manuel en espagnol venait de paraître, et plusieurs d'entre ceux qui avaient assisté au Congrès de Londres prirent la parole à cette réunion, notamment les professeurs Juan Vila-Valenti (Barcelone), Raquel de Léon (Panama) et Jorge A. Vivo Escoto (Mexico). Tous réclamèrent la tenue d'un colloque semblable à celui d'Addis-Abéba, dont le rapport avait été publié en espagnol. La Commission transmit ce voeu à l'Unesco, qui dans l'intervalle avait reçu une requête du Chili, selon le programme de participation des activités des États membres.

F) *Le colloque de Santiago (Chili)* [9]

Il eut lieu du 28 mai au 6 juin 1967 au Centre de Perfectionnement du Ministère de l'Éducation, avec l'assistance de l'Office régional de l'Unesco.

---

[7] United Arab Republic and Unesco : *Meeting of Arab Experts Geographers on the teaching of geography in the AArab World,* 28th Dec. 1968 – 5th Jan. 1969. Opening session, 48 p.; final report and recommandations, 27 p., Cairo, Arab Record Press, 1970 (paru en anglais et en arabe).

[8] *U.G.I. Conferancia Regional Latinoamericana.* Reunion especial de la Comision de Enseñanza de la geografia. Tomo V, Mexico, Sociedad Mexicana de Geografia Y Estadistica, 1966, 79 p.

[9] UNESCO. *Reunion regional de geografos para el mejoramiento de la enseñanza de la geografia en America Latina.* Informe. Boletin de Education, Oficina regional de Educacion, Santiago de Chile, 1967, II et 77 p.

La participation fut considérable: douze géographes venus de l'étranger, y compris les deux représentants de l'U.G.I., quatorze du Chili dont 5 des universités de province. Dès le début il fut évident que nous avions avec nous des collègues bien informés et désireux de mettre sur pied un projet dont ils pourraient eux-mêmes assurer la réalisation. L'ouverture faite en présence du ministre de l'Éducation nationale à l'université, la conférence se mit au travail sous la direction des professeurs Sergio Sepulveda (Chili), président, Jorge Vivo Escoto (Mexique), vice-président, et Mariano Zamorano (Argentine), rapporteur général. On subdivisa l'assemblée en quatre ateliers, dont chaque rapport renferma l'essentiel des délibérations.

Le rapporteur général résuma les voeux et recommandations en insistant sur les deux principaux: le besoin d'un guide du maître qui serait adapté aux besoins des enseignants en Amérique latine; l'absence regrettable d'un programme d'ensemble sur la géographie de l'Amérique latine dans la plupart des pays du continent. Les participants se sont résolus à entreprendre ces tâches par eux-mêmes, s'il était nécessaire. Ils esquissèrent le plan de l'ouvrage et se partagèrent les divers chapitres. Ils voulurent cependant que la Commission leur donne toute l'aide possible. C'est pourquoi nous avons sollicité de l'Unesco un contrat spécial à cette fin.

G) *Réunion à Caracas*

Malgré de nombreux obstacles d'ordre administratif, nous avons obtenu l'aide requise. La Commission a pu tenir une réunion restreinte des futurs auteurs au début de février 1969 à Caracas, au Venezuela. Le plan définitif de l'ouvrage fut arrêté ainsi que les principales modalités d'exécution.

Le caractère essentiel de cet ouvrage, que nous voulons différent des nombreux manuels existants, sera d'être axé sur la méthode d'échantillonnage, sur les cas types. Ceux-ci sont des exemples qui permettent aux maîtres et élèves de mieux comprendre les notions fondamentales de géographie physique et humaine, en faisant ce qu'on appelle désormais de la géographie appliquée aux problèmes de l'expansion économique.

Cet ouvrage sera en outre illustré par des diapositives en couleurs, si nous pouvons obtenir la collaboration des auteurs pour illustrer leurs textes. Nous nous sommes assurés de la coopération de l'I.L.C.E., Instituto Latinoamericano de Cinematografia Educativa, organisme de l'Unesco à Mexico qui est bien équipé pour exécuter ce genre de travail.

H) *Le congrès de la Nouvelle-Delhi* [10]

La Commission a tenu trois réunions durant ce congrès, les 2, 6 et 7 décembre 1968, puis elle alla poursuivre ses travaux à Madras du 9 au 12. Comme dans tous les congrès précédents, les séances de la Commission furent très suivies, malgré les difficultés matérielles à surmonter: exiguïté des locaux, absence d'équipement audio-visuel et manque de planification adéquate. Pourtant la plupart des communications annoncées furent discutées, et je suis très reconnaissant à plusieurs de nos collègues d'être venus

10 I.G.U. XXI International Geographical Congress, New Delhi, 1968, *Report of the Commission on the teaching of Geography.* The geographical research Institute, Chicago, 1968.

à mon secours, pour sauvegarder le caractère bilingue de notre organisme et maintenir un certain décorum dans l'adversité. Sachant que la Commission allait être dissoute, nous n'avons pu recueillir que peu de textes des travaux présentés.

En effet, lors de la 12e assemblée générale de l'U.G.I., le 8 décembre, une directive du Conseil Exécutif a supprimé toutes les commissions, mêmes permanentes, pour les remplacer par des nouvelles. Celle au sein de laquelle la nôtre espère survivre se nomme: *La Géographie dans l'Éducation,* dont le président fut le professeur Ferdinando Gribaudi de Turin, Italie. Le secrétaire général de l'U.G.I. m'a informé en date du 5 août 1969, que j'en étais devenu le secrétaire, et que trois de mes collaborateurs seraient membres titulaires: M. Norman J. Graves (U. de Londres), Prof. Juan Vila-Valenti (U. de Barcelone), ainsi que Mlle A.-R. Irawathy (Madras). Le mandat de la nouvelle commission se lit comme suit:

> « Étudier et développer à l'échelle mondiale les conditions et le rôle à réserver à la géographie à tous les degrés, non seulement dans les écoles et dans les universités, mais également dans l'éducation des adultes, dans l'instruction des masses, dans les journaux, à la radio et à la télévision et au cinéma ».

Avant de quitter la Nouvelle-Delhi, monsieur Gribaudi m'assura de son concours pour mener à bon terme les travaux déjà entrepris en conformité avec les engagements antérieurs.

I) *Le colloque de Madras*

Organisé par le Comité National de l'Inde, ce colloque eut lieu après le Congrès, du 9 au 12 décembre 1968. Comme toutes les réunions du même genre, il devait se composer d'un nombre limité de participants et traiter de cinq thèmes principaux. La réalité fut différente de ce que nous attendions. Les deux organisatrices, mesdemoiselles Irawathy et Vedanayagam transformèrent le colloque en une fête, ou plutôt une manifestation intellectuelle de l'État de Madras. On avait prévu soixante participants; mais il n'en est venu qu'une vingtaine du Congrès principal, tandis que des foules d'enseignants et d'auditeurs se sont présentées pour assister aux séances. À chaque réunion, des personnalités du monde universitaire et politique furent invitées sur l'estrade du théâtre dans lequel se tenait le colloque. Même des écoliers et écolières remplissaient les galeries. De sorte que, chaque communication se transformait en conférence, faite dans la demi-obscurité d'une salle de spectacle, dans le bruit des ventilateurs et dans la chaleur tropicale. En fait, une seule communication, celle de Mlle Vedanayagam, fit l'objet de discussions en ateliers de travail.

Cependant le colloque fut très instructif pour tous ceux qui y participèrent. Aux étrangers, il a révélé la civilisation dravidienne du Sud de l'Inde. Aux Madrasi, pour parler comme Jacques Dupuis [11], ce fut l'occasion de

11 DUPUIS, Jacques. *Madras et le nord du Coromandel,* étude des conditions de la vie indienne dans un cadre géographique. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1960, (thèse de doctorat ès Lettres).

montrer leur gentillesse et leur esprit d'hospitalité envers leurs visiteurs. Car, nombreuses furent les excursions et réceptions, soit dans Madras, aux environs et jusqu'à Mahabalipuram, sur le littoral à une soixante de kilomètres. Ce furent quatre journées mémorables et fort bien remplies, car le lieu des réunions, situé au voisinage de l'hôtellerie où nous étions logés, revenait à ses fonctions normales de théâtre dès nos séances terminées. On y projetait des films en tamoul, ou l'on nous offrait des spectacles danses folkloriques, exécutées par des étudiants et étudiantes, dignes de professionnels. Une communauté villageoise nous fit visiter son organisation scolaire, ses cultures (rizières) irriguées, avant de nous offrir à déjeuner autour d'une table chargée autant de fleurs que de fruits et d'autres mets. Le Gouverneur nous a reçus plusieurs fois, d'abord le jour de l'inauguration, faite dans son palais, puis dans un banquet en soirée, enfin sur les pelouses de son vaste domicile. Le Maire de Madras, avec ses échevins, nous a accueillis dans un magnifique jardin où plusieurs centaines d'invités se pressaient autour d'une table bien servie.

La plus élaborée des excursions fut celle aux extraordinaires temples de Mahabalipuram, temples du VIIe siècle de notre ère, excavés dans la roche en place ou sculptés dans d'énormes boulders de granit. Les artistes ont utilisé la falaise verticale d'un affleurement de roche dure (sorte de granit à gros grain) pour y inscrire l'histoire de leur peuple. Tel est ce bas-relief qu'on appelle la pénitence d'Ardjouna sur lequel figurent des foules au travail mêlées à la faune: éléphants, lions, singes, vaches, et même au centre, un fleuve, le Gange sans doute, source de vie. La plupart des « rathas », rochers isolés, représentent des divinités animales et des charriots bâchés, illustrant ainsi les migrations de l'époque. Enfin, le temple du rivage, le seul qui soit bâti en hauteur, ressemble à une pagole chinoise. L'ensemble est dans un paysage de dunes et de lagunes le long de la mer, livré ça et là à la riziculture, dans la chaleur des tropiques.

Ceux qui vinrent à Madras se sont instruits de plusieurs manières, soit en écoutant les discours et communications, soit en faisant des observations et en prenant des photos, soit en collectionnant une littérature, faite d'articles et de livres qu'on nous a généreusement distribués. Bref, les contacts entre géographes étrangers et indiens, venus de plusieurs États du pays, ne peuvent qu'être enrichissants. Peut-être aurions-nous des leçons à tirer de ce colloque pour organiser celui de Québec, en nous souvenant que nos collègues de l'extérieur ne s'intéressent pas uniquement aux propos savants du programme, mais qu'en outre ils viendront chez nous pour mieux connaître notre milieu, pour sentir l'ambiance dont la vieille capitale est bien pourvue. À nous de nous préparer à les recevoir convenablement.

* *
*

La Commission de l'U.G.I. s'est modifiée, elle a changé de nom, s'est élargie et, par ce fait, tend à prendre une dimension de plus en plus considérable. Son président vient de convoquer une réunion des membres titulaires

qui se tiendra à Rome en juin 1970. Ce sera l'occasion pour nous d'exposer les thèmes du Colloque de Québec:

a) La géographie dans l'éducation permanente;

b) La pédagogie géographique a univeau infrauniversitaire et à l'université;

c) La diffusion des connaissances géographiques dans le monde d'aujourd'hui;

d) La géographie administrative, science nouvelle en éducation.

Ce sera aussi le moment d'amorcer des travaux de recherche pour l'avenir, à l'échelle internationale et avec une participation sans cesse croissante des pédagogues du Québec.